

rimentée & que je la décris, me paroît un prodige que je ne puis me lasser d'admirer : fort jaloux d'avoir bientôt des imitateurs qui partageant ma surprise, & ma joie, achevent l'Apologie que j'aurai la gloire d'avoir commencé.

---

## A R T I C L E VII.

*De la façon d'emploier cette cire.*

**L'**Europe entiere malgré tout le cas qu'elle fait de la peinture à l'huile, conserve une certaine vénération pour les restes qui nous sont parvenûs de l'encaustique des anciens Grecs. Personne ne s'avise de contester le mérite des tableaux peins à la cire : on convient aisément que cette matiere doit apporter dans la peinture, si non une

fraicheur supérieure à l'huile (car celle-ci dans ses jeunes ans en a beaucoup) du moins un nourri, un moëleux plus flateur à l'oeil que le plus séduisant éclat.

Ce premier avantage seroit peu de chose aux yeux de bien des gens, s'il n'étoit accompagné d'un autre infiniment préférable, & qui rend les peintures à la cire extraordinairement précieuses. C'est la solidité qu'ont nécessairement les tableaux de ce genre, & ce mérite est en fait de peinture, l'article du monde le plus intéressant. Il le fut aux yeux des Grecs que les chefs-d'oeuvres de détrempe ne satisfirent pas au point de s'en tenir à ce genre de peindre, tout éclatant qu'il devoit être; les François en fait de peinture,

plus riches que les Grecs qui ne connoissoient que la détrempe, les imiterent en recherchant l'usage de la cire dans les peintures. Leur député fut Mr. le Cte de Cailus. Inspiré du même génie que la Nation entiere, il fit les efforts que nous avons rappelés, pour mettre son siecle en possession de la découverte la plus capable de l'illustrer, en enrichissant un art dont l'exercice & le goût sont devenus une étude générale.

A quoi tint il donc, que l'usage de la cire que Mr. de Cailus entreprit de rétablir ne devint universel? A rien autre chose, sans contredit, qu'aux difficultés de son moïen qu'il crut avoir réussi à s'implifier, & qui malgré cela reste compliqué & difficile, pour ne pas

dire, impracticable, sur tout pour des artistes en possession de la peinture à l'huile.

Avant de montrer la différence du fruit des études, des expériences & des recherches de Mr. le Baron de Taubenheim, je dois expliquer ce que j'entends annoncer en parlant *de la façon d'employer cette cire.*

Tous les artistes & amateurs observeront, que dans tout cet ouvrage, l'auteur n'a pas prétendu dire mot des ressources de son art : les matieres dont on s'est servit, dont on se sert encore, le parti qu'on en peut tirer, & non la maniere d'opérer, moins encore celle de concevoir, ont été constamment l'unique objet qu'il s'est proposé de traiter : la conjoncture n'en exigeoit pas

H

davantage. Il a pris en cela, pour exemple, la conduite de Mr. de Cailus; c'est comme lui, de nouveaux moïens qu'il propose. La différence est que l'auteur de la peinture *à la cire* rend compte de sa propre découverte, tandis que le peintre ici en préconise une qu'il n'a pas eu le bonheur de faire, mais qu'il vient d'expérimenter.

Sur ce Plan, que je n'abandonne point; je ne prétends ni parler de la façon de bien peindre, ni donner des principes de mon art. Je fai que nous sommes dans un siecle ou regnent & fleurissent les arts poussés presque tous à leur dernier période, & que je parle à des confreres \* éclairés & profonds

\* Le projet est, incontinent après l'impression présentée à S. A. S. E. en même temps que

à qui leur art & toutes ses ressources  
sont bien connus.

Il n'est donc question ici que de la  
façon de se servir de cette cire, ou de  
l'insérer dans la couleur ; le reste est  
l'affaire du génie, du goût, du savoir &  
de l'expérience de quiconque voudra  
opérer avec ce nouveau mélange.

D'accord en général sur les effets  
avantageux de la cire en peinture  
(quant à celle de Mr. le Baron de Tau-  
benheim nous en parlerons plus au

des cires préparées, & les tableaux peints avec  
elles, d'envoier le tout à Paris pour être por-  
té à l'Académie Royale des peintures, au nom  
de toutes celles de l'Europe, les cires, à ti-  
tre de découverte, & les tableaux à titre  
d'expériences, destinés qu'ils le sont unique-  
ment à prouver *qu'on peut tout faire avec*  
*cette cire insérée dans la couleur.*

long dans l'article suivant) l'unique inquietude de mon lecteur va rouler sur la façon d'insérer cette cire dans la couleur, & de peindre après cela avec ce mélange. Il me semble entendre tout peintre ou amateur qui aura lû jusqu'ici, dire tout uniment: „Voici une admirable découverte que „cette réünion de la cire avec l'huile, „pourvû qu'elle ne soit pas trop em- „barassante; on se dérangeroit volon- „tiers pour l'amour des avantages „qu'elle doit avoir, si seulement ce dé- „rangement n'alloit point j'usqu'à dé- „courager.” Car au mot de *cire en peinture*, c'est là la reflexion qui occupe & qui indispose tout artiste, sur tout après avoir lû Mr. de Cailus. Cette inquietude disparoit, pour faire place

à la surprise, en apprenant comment s'opère la réunion dont je parle.

Le peintre aiant préparé ses couleurs en huile à l'ordinaire y inférera de cette cire une dose à peu-près égale à celle de ses couleurs, & peindra comme il a coutume de peindre.

Voilà toute l'essence du mystère qui est expliqué en deux mots, & conçu dans l'instant. Ce que nous en dirons de plus n'aura d'autre but que de d'etruire les impressions que peuvent avoir fait sur les artistes & peut-être même sur les amateurs, les découvertes concernant l'usage de la cire en peinture, & de prévenir les doutes qui pourroient se présenter à l'esprit au milieu de l'exécution.

Le premier mouvement est de nous



général dans les compagnies que nous ne connoissons point, & la crainte de rencontrer des gens délicats fait que nous nous observons avec ceux même qui ne le font pas; jusqu'à ce qu'on nous réponde de leur aisance & de leur facilité dans le commerce de la vie. Il en seroit de même avec la cire; elle seroit pour tous mes confreres un visage nouveau qui les embarrasseroit, si aiant fait connoissance avec elle, je n'essaïois de les rassurer.

L'expérience m'a appris que cette cire ainsi préparée ne conservoit rien de sa roideur ordinaire, & qu'elle étoit devenuë docile & souple. On l'infère dans la couleur à l'huile précisément comme on y inféreroit du beurre ou du fain-doux. La cire dont je parle sou-

fre le couteau pliant; je me suis servi d'un d'acier, sans y remarquer d'inconvénient quant à la cire.\* Lorsque la dose de couleur que je voulois avoir mélangée étoit trop considérable pour obeir au couteau pliant, je l'ai mise sur la pierre à broier; la cire a souffert la molette, sans se réunir, sans se peloter, & laissant la couleur faine & franche, elle est devenuë absolument invisible.

L'usage à faire de cette cire consiste à l'insérer dans toutes les couleurs, dans les fonds même, je veux dire dans les imprimes. Cette dernière précaution peu nécessaire en soi\*\* devient ad-

\* Je dis *quant à la cire*: par ce que l'inconvénient de l'acier qui salit & verdit le jaune de naples, l'ocre clair &c. se remarque également dans la couleur à l'huile.

\*\* Ma Magdelaine est peinte sur un fond de

mirable si on veut faire des tableaux qui se laissent rouler aisément & sans danger. Auquel cas, les imprimes se feront simplement de blanc de plomb ordinaire d'Espagne ou autre, broié avec quelle huile on jugera à propos, & ensuite mélé de cire. Il faut bien se garder de coller ni d'empeser la toile. Le blanc mélé de cire se couchera comme une autre empreinte & à crud. Si la première couche ne suffit point, on en mettra une seconde, & on l'unira avec le talon de la main, comme à l'ordinaire; l'eau dont on se sert pour

blanc d'Espagne à l'huile ordinaire. Si elle eut été d'un volume à devoir être roulée, j'aurois mis dans le blanc si non moitié, du moins un tiers ou un quart de cire. Cette petite dose suffiroit à ce que je crois pour prévenir le danger de fendre ou d'ecailer, au cas que le tableau dût être roulé.

cela, lorsqu'il y a de la cire dans la couleur garantit la main beaucoup mieux qu'en huile. Cette eau refuse de se communiquer à la cire, & laisse bien unir l'imprime, ce qui devient important & nécessaire; car on le feroit difficilement avec la pierre-ponce, dont heureusement on peut se passer.

Toutes les manœuvres dans l'exécution sont parfaitement les mêmes qu'en huile ordinaire. La seule remarque que j'ai faite, c'est que la pierre à broïer, est plus difficile à nétoïer qu'avec les couleurs à l'huile. Il suffit que j'en avertisse, chacun prendra des précautions à son gré. Je me suis bien trouvé de faire mes mélanges, ou de cire avec la couleur, ou de couleurs pour peindre, sur un morceau de gla-

ce; elle est beaucoup plus aisée à n'étoïer que le marbre.

Il est à conseïller de faire son insertion de cire en même temps & chaque fois qu'on fait sa palette; cette cérémonie ne retarde guerres. Ou si on prépare une certaine quantité de couleur à la fois, on la conservera très longtems sur une glace dans de l'eau fraiche. J'en ai vû de petits restes se conserver plusieurs semaines; excepté la laque.\* L'insertion pourroit se faire aussi en broïant les couleurs. Dés

\* Elle se couvre plus vite que les autres d'une croûte blanchâtre qu'il faut détourner: autrement elle affoiblit la couleur. Qu'est-ce que cette croûte blanchâtre? je ne l'ai point examiné d'affés prés, pour pouvoir en donner une explication valable. Le fait est, qu'en la détournant, on trouve en dessous la couleur

qu'elles seroient fines & prettes à être ramassées; sur la même pierre à broïer & avec la même molette, on inféreroit la cire avec soin bien mélangée par tout, & la couleur ainsi chargée se mettroit dans la vessie comme de coutume.

Je dois rendre compte en passant des effets que produit cette cire inférée dans la couleur, ils m'ont paru surprénans.

Le blanc de céruse le plus fin chargé d'autant de cire qu'il y avoit de blanc, en a prit un oeil blanc de laiët, mais plus beau qu'auparavant. Ce ton de laiët laisse au blanc la hauteur nécessaire pour pouvoir en tirer tel

conservée fraiche. Cette croûte même ne se forme point d'un jour à l'autre: je ne l'ai remarqué qu'après des semaines entieres.

parti on veut, fans s'apercevoir qu'il ait perdu ni fraicheur ni éclat. Le blanc de plomb qui étant pur, & mis à coté du fin blanc de céruse a un oeil grifâtre, l'a perdu totalement; mélangé d'une dose égale de cette cire, il est devenu beaucoup plus agréable, & en état, moienant les oppositions qui conviennent, de fournir aux plus éclatantes lumieres, à celles des corps argentés, par exemple, qui exigent un brillant à part que ce même blanc à l'huile n'auroit affûrement pas. Ces deux espèces de blancs ainsi préparées conservent leur propriété: le blanc de plomb couvre bien, & fait merveille pour les ébauches; celui de céruse reste léger & transparant, il est admirable pour le fini. Tous les deux ga-

gnent à cette union, le blanc de plomb sur tout qui devient tout autre qu'il n'est en huile.

Le jaune de naples \* acquiert par son mélange avec cette cire un nouvel éclat. Les ocres \*\*\* & tous les jaunes, les orpins sur tout, en deviennent beaucoup plus brillans. Le vermillon \*\*\*\* en reçoit visiblement un ton

\* Le jaune de naples ne souffre pas le couteau pliant d'acier qui fait bien pour toute autre couleur, excepté aussi l'ocre clair; il les ternit & les verdit tous les deux. Il faut pour préparer ces deux couleurs se servir d'un couteau d'ivoire, ou autre, fut-ce de bois, mais point d'acier.

\*\* L'ocre clair en demande un peu moins, deux tiers de cire ou environ lui suffisent; tous les autres jaunes aiment d'en recevoir une dose égale

\*\*\* Ceci devient important, car c'est une couleur qui placée à propos, soit pure, soit mé-



de beauté plus sensible qu'aisé à dé-  
crire.

Le carmin, ou on infère de cette  
cire à dose égale, s'en accommode tout  
au mieux. La laque toute délicate qu'elle  
est n'y perd rien; elle prend au con-  
traire du corps. Si on veut qu'elle  
couvre, elle le fait mieux qu'en huile:  
veut-on qu'elle glace? la ressource \*  
ordinaire à lieu: on pourroit bien lui

langée, porte beaucoup de chaleur dans les  
carnations. Elle a aussi la vertu de conser-  
ver du feu malgré une grande quantité de  
blanc; tandis que la laque & le carmin s'af-  
fadissent, si peu qu'on les en charge. En  
outre le vermillon, dans tous les cas, est sur  
la palette du peintre un charbon qui allume  
par tout où on lui ordonne, à l'aide sur tout  
du soufle des jaunes; cette cire fait les re-  
hauffer tous.

\* On peut prendre en place d'une huile grasse  
qui salit, de l'huile de pavots pour rendre

donner un peu moins de cire qu'aux autres couleurs.

Les Bruns-rouges, les terres de toutes les espèces, toutes les couleurs en général ne souffrent aucune difficulté, & se mélangent à dose à peu-près égale. Les bruns tels que bistre\* ou terre de cologne n'en sont point affoiblis: les noirs, entre-autres celui d'ivoir, en reçoivent un ton charmant; quoi qu'un peu mat.

La grande surprise fera de voir que cette cire jaunâtre inférée à dose égale n'altère en rien les bleus. L'outre-mer

la laque plus claire: glacée avec cette huile la laque mêlée de cire sèche comme à l'huile avec un vernis.

- \* Le bistre mêlé de cire se conserve mal dans l'eau: la terre de cologne au contraire s'y conserve bien & longtemps.

conserve tout l'éclat qui lui est propre, le bleu de prusse de même : & ce qui est de plus étonnant, c'est que ces mêmes bleus mélangés avec une dose de blanc très forte, & amenés au ton le plus pâle, conservent leur franchise, leur éclat, prennent un ton lumineux, & ne respirent rien de verdâtre. Tous les peintres y feront une attention particulière ; car c'est de tous les cas le plus critique. Leur surprise augmentera encore lorsqu'il verront le noir de charbon, dont la propriété est de jouer le bleuâtre lorsqu'il est mélangé de beaucoup de blanc, ne perdre rien de ce même bleuâtre, & en conserver tout l'éclat ;\* malgré la cire inferée dans

\* La cire y ajoute un certain lumineux ; le bleuâtre en est moins froid, mais n'a absolument rien de verdâtre.

le blanc, & qui par sa couleur j'aunâtre devroit faire dégénérer ce mélange gris-bleu en gris-verdâtre. De tous les differens effets de cette cire sur la palette, celui-ci est sans contredit un des plus étonans, & un de ceux qu'on aura le plus de peine à concevoir. J'en ai remarqué un autre concernant le blanc mêlé de cire : c'est que ce même blanc qui dans le moment de l'infusion de la cire, a eu un œil blanc de lait, le perd & s'éclaircit, après qu'il a été conservé quelques jours dans l'eau fraîche : ce singulier effet m'a fort agréablement surpris, sans que j'aie pû en pénétrer la cause.

Voilà une partie des observations que j'ai faites, en expérimentant cette cire, & qu'on ne croira bien qu'après

qu'on les aura faites foi même. Il fera facile, non seulement de s'en assurer; mais encore d'en faire de nouvelles & peut-être plus intéressantes, que celles que je viens de rapporter: c'est même sur quoi je compte; d'autant plus que l'expérience qu'on en peut faire est à la portée de tout le monde.

Cette cire qui ne change rien au ton des couleurs, ne dérange pas plus à la manœuvre du peintre; à moins qu'un certain transparent \* des cou-

\* Un des effets de cette cire qui surprendra beaucoup, sera de voir qu'elle peut rendre, sans même qu'on les surcharge d'huile, presque toutes les couleurs transparentes comme un talc, malgré le corps qu'elles ont; il suffit pour cela de les employer claires. Il sera aisé ou de vaincre ce transparent, s'il incommode, en employant la couleur épaisse, ou même d'en tirer un excellent parti; nous en parlerons plus bas.

leurs qui paroissent ne point couvrir  
 affés à la première ébauche, ne devien-  
 ne un obstacle aux tableaux faits du  
 premier coup. C'est rarement une  
 methode qui fasse faire de bonnes cho-  
 ses, autres que des esquisses: ceux pour-  
 tant qui en auront acquis l'habitude  
 en huile le feront également avec le  
 mélange de cire: avec cette unique dif-  
 férence qu'ils pourront s'en promettre  
 plus de moëlleux & plus de solidité, à  
 condition qu'ils emploïront la couleur  
 un peu épaisse; au quel cas, elle peut  
 être fort nourrie, sans être pour celà  
 indocile.

Tout peintre à l'huile fait tremper  
 son pinceau dans l'huile de térében-  
 tine pour rendre sa couleur plus flui-  
 de lorsqu'il a besoin de finesse. J'ai

fait avec cette cire des choses fort petites sans ce secours, moyennant de l'huile de pavots, & si elles n'ont pas toute la finesse qu'elles peuvent avoir, c'est à moi qu'il s'en faut prendre; avec plus de patience de ma part, la cire se fût prèttée à toutes les souplesses imaginables, sans demander d'huile de térébentine. Cependant cette ressource ainsi que toutes les autres \* peuvent

\* L'usage des huiles grasses pour les couleurs qui séchent difficilement, celui des vernis à retoucher; tous les moyens, secours, expédients, ressources connues, & usitées dans la peinture en huile ont également lieu avec cette cire. Quant aux vernis à retoucher le meilleur à mon avis, c'est un peu de cette cire délaïée dans le vernis même qu'on aura coutume d'employer: ou au défaut d'un vernis d'affection, on prendra un peu d'huile de pavots. Elle ne léchera pas si vite que tout autre vernis: on aura mieux le temps de finir.

être employées dans ce genre de peinture. Je me suis servi presque constamment d'huile de pavots qu'on appelle huile d'oliettes, sans avoir apperçu d'inconvéniens à celle de noix, lorsque j'en ai fait usage; excepté qu'elle est moins blanche que la première, & que celle-ci sèche mieux.

Le parti qu'on peut tirer de l'usage de cette cire est le même quant à l'exécution & aux avantages de souplesse & de facilité que celui qu'on tire de la peinture à l'huile. On peut tout faire, tout exécuter avec la même aisance,\* les mêmes ressources qu'à l'huile, & faire usage de tous les corps sur les quels

\* Pour peu sur tout qu'on se soit familiarisé avec ce mélange; il ne peut rien présenter de difficile ou de gênant pour tout artiste habitué à manier un pinceau à l'huile.



on est accoutumé de peindre. C'est encore ici un petit avantage sur les découvertes de Mr. le Cte de Cailus qui n'a pû réüffir à faire prendre la cire sur le cuivre ou sur les métaux : celle-ci inférée dans la couleur à l'huile ou non prend sur tout. Mes trois petits tableaux sont sur cuivre : un des trois y est peint à crud ; & c'est le parti à prendre pour faire avec plus de facilité des choses précieuses & finies.

J'ai remarqué aussi, qu'il est bon avec ce mélange de se servir de pinceaux ou broffes douces lorsqu'on veut que la couleur couvre. Ce-ci ressemble en tout à la peinture en huile ; la remarque même, si-tant est qu'elle soit digne de ce nom, n'a de mérite que celui de l'exactitude, dont le propre

est de faire craindre de n'en pas dire affés.

Une autre observation à faire, c'est que le mélange de la cire préparée par Mr. le Baron de Taubenheim, est de si bonne intelligence avec la couleur à l'huile, qu'on peut l'empoïer à finir utilement des anciennes ébauches\* fussent elles de dix ans. Ce seroit l'expérience la plutôt faite, aussi fera-ce peut-être la voïe que bien des artistes tenteront la première.

- \* Les parties dont on seroit content & qui n'exigeroient point d'être repeintes, si on finissoit le tableau en couleur d'huile, resteroient dans leur ancien état. Pour leur donner le ton de celles qu'on auroit finies avec ce mélange, on y passeroit seulement avec le doigt ou avec une brosse une petite couche de cette cire délaïée avec un peu de vernis à retoucher, ou un peu d'huile de pavots.

Il y auroit encore un autre usage à faire de cette cire qui pour n'être pas journalier deviendroit néamoins fort cher aux amateurs. On pourroit s'en servir fort utilement pour réparer des anciens tableaux, ce qui se feroit aisément. Si les dégats ne consistoient qu'en petites écailles tombées, un homme tant soit peu intelligent & adroit, ne fût il point artiste, y remédieroit facilement. Il n'auroit qu'à se faire préparer des couleurs en huile, faire des petits mélanges à dose égale avec cette cire, & les appliquer avec un peu de patience & de dextérité aux endroits défectueux; en se servant pour celà du bout d'une lame pliante, fut-ce un couteau de toilette. Pour ne rien hasarder, & y aller avec feureté,

on peut confronter le mélange qu'on aura fait, en le présentant au bout du couteau pliant à la place ou on destine ce même mélange, avant de l'y appliquer : & n'en venir là, qu'après que les yeux, sur un parallèle bien exact, auront garanti la justesse du ton. Cette maniere de réparer les vieux tableaux seroit d'autant plus agréable qu'elle dispenseroit celui qui voudroit y porter des soins d'y revenir à deux fois. Si les défauts étoient un peu profonds, & si on avoit besoin de couleurs épaisses on pourroit inférer dans la cire des couleurs broïées à sec : on auroit par ce moïen les petits mélanges aussi épais qu'on les voudroit.

---